

A propos d'Halloween*

On entend dire qu'Halloween est une fête d'origine Celtique, version catholicisée - en surface - du festival de Samhain (prononcer "sao-éine"), ou pire encore, que c'est une fête essentiellement... *Américaine*. Cela suscite des réactions de rejet : occultisme ou américanisme, pas de ça chez nous ! D'ailleurs, certains évangéliques préfèrent largement célébrer la Fête de la Réforme, qui a lieu le même jour. Ce sujet polémique mérite un approfondissement.

L'origine d'Halloween : une fête belle et bien chrétienne

Halloween est la contraction de *All Hallows' Eve*. Littéralement, "Veille de tous les saints"² ou "veille de la Toussaint", *All Hallows' Eve* est devenu *Hallow-Even* ("soir saint"), puis *Hallow-E'en*, et enfin *Halloween*.

Le jour de la Toussaint, c'est le 1er novembre. Cependant, si pour nous une journée va de minuit à minuit, dans la culture hébraïque (c'est-à-dire dans la Bible), une journée commence le soir et s'achève le soir suivant. C'est pour ça que dans la Genèse, le récit de la semaine de création commence avec "il y eut un soir, il y eu un matin" et non l'inverse.

Ainsi, **dans le calendrier de l'Eglise, un jour festif commence la veille**. La veille de Noël et celle du Nouvel An nous sont probablement familières, mais il y a également la veillée du Samedi Saint qui précède le matin de Pâques. De la même manière, la Veille de la Toussaint, *Halloween*, précède la Toussaint mais en fait aussi partie.

C'est un jour de célébration de la victoire des saints unis avec Christ. L'observance de diverses célébrations de **la Toussaint a débuté au 4e siècle**, et ces dernières ont été unifiées et fixées au 1er novembre à la fin du 8e siècle.

Les fêtes de la Toussaint et d'Halloween dans le christianisme méditerranéen de l'époque n'avaient **pas grand-chose à voir avec Samhain**³, si ce n'est la date et peut-être la tradition de se déguiser, mais le déguisement est une pratique religieuse si courante qu'il serait imprudent d'affirmer que c'est ici une reprise de Samhain plutôt qu'un élément propre à la fête chrétienne.

* Article partiellement inspiré de "[Concerning Halloween](#)", de J.B. Jordan, publié pour la première fois en août 1996, dans *OPEN BOOK, Views & Reviews*, n°28. L'auteur est un théologien protestant, directeur du ministère *Biblical Horizons*, un groupe de réflexion à Niceville (Floride), qui publie des ouvrages de théologie biblique et de liturgie.

² "All" = "tous", "hallow" = "saint" (c'est une forme alternative de "holy"), et "eve" = "veille".

³ La plupart des sources invoquées aujourd'hui pour présenter Samhain datent du 18e et 19e siècle, époque où de nombreux groupes d'intellectuels ont cherché à redonner vie à des traditions religieuses anciennes et n'ont pas hésité à spéculer abondamment pour légitimer leur entreprise. Il existe en fait très peu de texte originaux ou de transmissions fiables des traditions de Samhain, et ces sources ne mentionnent quasiment rien sur la fête elle-même.

Le sens d'Halloween : une satire de Satan

Ainsi *Halloween* est une fête d'origine catholique. N'est-ce pas une raison tout de même valable pour justement *ne pas* la fêter ? Athée ou évangélique, on évite généralement de participer à des fêtes catholiques, et parfois même, on préfère célébrer autrement ces fêtes pour manifester se démarquer. Mais sait-on seulement de quoi ?

Le festival de la Toussaint, y compris sa veille, Halloween, proclament plusieurs choses :

- D'abord, que **le mal existe**. Malgré les accoutrement ridicules, indécents ou malsains qui peuvent circuler, la présence du mal, quelle que soit la définition qu'on en a, devient visible et palpable. D'ailleurs la Toussaint célèbre des martyrs, morts à cause de leur foi, et des saints, morts malgré leur foi.
- Puis, que **le mal touche tout le monde**. Non seulement les monstres envahissent les rues, mais sous les masques et le maquillage, c'est nous ! Nous, qui sommes donc à la fois victimes et malfaiteurs.
- Ensuite, que **tous sont appelés à combattre le mal** : quoi qu'on pense du processus de canonisation catholique, ou de l'idée protestante que tous les chrétiens sont des saints, on constate dans les deux cas la très grande diversité de ces derniers, et donc l'universalité de cette vocation.
- Enfin, que **ce combat n'est pas vain**, car la victoire est assurée. Christ l'a démontré : en ressuscitant, il a vaincu la mort et l'emprise de Satan. Il a porté le coup décisif, à nous de porter le coup final, en partenariat avec Dieu :

"(..) votre obéissance est connue de tous ; je me réjouis donc à votre sujet, et je désire que vous soyez sages en ce qui concerne le bien et purs en ce qui concerne le mal. Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous !" (Rm 16.19-20).

Dès lors, Halloween est une occasion de proclamer toutes ces choses, en jouant sur **la satire**, ou **le grotesque**. Cela combine le repoussant et le rire, comme la tradition des gargouilles, gardiennes des églises. Voilà pourquoi on représente Satan avec un costume rouge, des cornes, des sabots et une queue fourchue. Personne ne pense réellement que le diable ressemble à ça (si ce n'est Hollywood) ; en tous cas cette image n'est pas issue de la Bible. L'idée est plutôt de le ridiculiser parce qu'il a perdu le combat et il n'a plus de pouvoir sur nous dès lors que nous sommes disciples de Jésus, qui l'a vaincu.

*"Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils
et les princes se liguent-ils avec eux contre Dieu et son messie ? (...)
Celui qui siège dans les cieux rie, Dieu se moque d'eux." (Ps. 2.2,4).*

Les signes d'Halloween : traditions et symboles

Parmi les traditions d'Halloween, trois ressortent principalement : le déguisement, l'exigence de friandises sous peine d'une farce ("*trick or treat*"), et les citrouilles.

Commençons par les **citrouilles**. C'est forcément "made in USA", n'est-ce pas ? Oui et non. Il n'y avait pas de citrouilles en Europe, mais il y avait des gourdes, des navets et autres légumes qui servaient de support à bougies pour tout un tas de gens qui n'avaient pas les moyens d'avoir une lanterne en métal. En fait, la bougie a très longtemps été le seul moyen de s'éclairer la nuit, et les maisons en étaient constamment remplies. Ainsi l'embellissement des bougies et les porte-bougies, par des sculptures ou des gravures, n'était qu'un aspect de la décoration d'intérieur. Les européens qui ont émigré vers le Nouveau Monde ont vite appris que les citrouilles se prêtaient bien à cette pratique.

On entend dire qu'un légume ou un fruit sculpté représente le visage d'un défunt, et la flamme à l'intérieur, son âme - en référence au conte irlandais de *Jack-o-lantern*, qui date du 19e siècle. Est-ce que c'est ce qu'on vous a dit quand vous avez sculpté une citrouille pour la première fois, que ça représentait la tête d'un cadavre et que son âme était piégée à l'intérieur ? Bien sûr que non.

Les symboles et les décorations, comme les mots, veulent dire des choses différentes dans différentes cultures, dans différentes langues, et dans différentes périodes de l'histoire. Sans faire complètement fi de l'histoire, il ne faut pas interpréter des pratiques en dehors de leur contexte culturel. La question pertinente, c'est donc "**Que veut dire ce qu'on pratique maintenant ?**", et de nos jours, ce n'est qu'une décoration.

De la même manière, un dîner aux chandelles n'a rien de religieux, même si l'effet recherché par l'éclairage aux chandelles (créer une atmosphère particulière, gommer les détails qu'une lumière trop forte révélerait, induire un état de relaxation et de concentration - comme on le fait en photographie, dans les tableaux et dans une salle de cinéma) peut être également le but de l'utilisation de bougies dans des pratiques religieuses (méditation, initiations, culte, etc.).

Venons-en aux **farces et aux friandises**. Si cette tradition d'Halloween est très récente (19e siècle, comme *Jack-o-lantern*), son origine est inconnue. A l'époque médiévale, il était courant que les enfants et les pauvres des îles britanniques fassent du porte-à-porte en quête de nourriture, en échange d'une prière. Il s'agit peut-être d'un renversement de cette pratique : au lieu de promettre une prière, on menace d'une farce.

Enfin, en ce qui concerne le **déguisement**, comme nous l'avons vu, c'est une pratique largement répandue, associée à la satire grotesque ; et comme nous allons le voir, on retrouve ce principe et cette pratique dans la Bible.

Le fondement biblique d'Halloween : une polémique contre les idoles

Notons que de nombreux articles qui paraissent dans les livres, les magazines et les encyclopédies sont écrits par des humanistes sécularisés, ou même par les "pop-païens" du mouvement appelé le "New Age". Ils cherchent activement à supprimer les origines chrétiennes des traditions historiques, et tentent de focaliser l'attention sur leurs liens avec le monde païen. Leur objectif est de rendre le paganisme acceptable et de diminuer l'importance du Christianisme. **On entend donc dire que Halloween, Noël, Pâques, etc. ont des origines païennes. C'est faux.** Généralement, les fêtes chrétiennes et païennes n'ont en commun que les dates et certains éléments festifs tellement génériques qu'il s'agit plutôt d'une coïncidence.

Pourtant, certains chrétiens radicaux ont été influencés par ces visions biaisées de l'histoire. Ils n'acceptent pas la réécriture humaniste et païenne de l'histoire de l'Occident, de l'Histoire de l'Amérique, et de la science, mais parfois ils acceptent les réécritures humanistes et païennes des origines d'Halloween et de Noël, de l'Arbre de Noël, etc. Espérons qu'avec le temps, ces chrétiens reverrons ces questions, car cette vision du monde est radicalement opposée à la vision biblique du monde.

Certains remarqueront qu'une tradition de l'Église médiévale n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus biblique. L'Écriture ne condamne-t-elle pas "**ceux qui injurient les gloires**" (2 Pierre 2.10 et Jude 8) ? Se moquer de Satan et de son armée est-il judicieux ?

En réalité ces deux passages parallèles condamnent les enseignants trompeurs dans l'Église, dont l'arrogance et l'ignorance les poussent à insulter les anges déchus - paroxysme de leur rejet de l'autorité. En fait, ils se croient affranchis de toute loi, faisant de la grâce et de l'amour de Dieu une excuse pour avoir une vie débridée.

Ce n'est pas la même chose que de témoigner joyeusement au monde (croyants et non-croyants) de la victoire de Christ en ridiculisant les "fausses divinités", et que de souligner leur impuissance : les prophètes **Elie et Esaïe** ainsi que l'apôtre **Paul** ne s'en privent pas (voir 1 Ro 18.27; Esa 46.1-2 ; et [Ac 17](#) notamment).

Certes, aucun ne va jusqu'à se déguiser en idole ou en serviteur d'idole pour les ridiculiser, mais le prophète **Elie** et le chef de guerre **Gédéon** ne reculent pas devant des gestes prophétiques qui mettent en scène des éléments associés à Baal, qui est censé être, entre autres, le dieu de la pluie et de la rosée (1 Ro 18.33-34 ; Jg 6.36-40), pour le ridiculiser. **Paul** présente [Jésus sous les traits de Dionysos](#), et l'apôtre **Jean** fait quelque chose de semblable : puisque Satan tente maladroitement de ressembler à Dieu pour prendre sa place (voir Ap 5.6 et 13.11-18), l'auteur accoutre "l'Agneau de Dieu" (Jésus) des attributs associés aux créatures maléfiques pour ridiculiser les tentatives de Satan.

Cas d'étude : Jésus "déguisé" en Satan ?

Dans la littérature biblique, on se sert régulièrement de l'ironie pour exprimer la moquerie et le ridicule en lien avec **un jugement de Dieu qui renverse les choses**. Par exemple, pour encourager les fidèles qui, alors qu'ils supportent la persécution et la défaite, sont paradoxalement en train de vaincre le monde par leur persévérance fidèle. Cette **ironie de la rédemption** se manifeste le plus clairement par la victoire spirituelle de Jésus sur le péché et Satan alors même qu'il a l'air d'être vaincu - jugé et crucifié.

On trouve ainsi des passages de l'Ancien Testament (AT) qui sont repris "à l'envers", avec un sens contraire à l'original. Des descriptions du caractère inégalable de Dieu dans l'AT sont appliquées à Satan afin de ridiculiser les efforts de ce dernier pour tenter d'endosser le rôle de Dieu, étant donné qu'il échouera à coup sûr (par exemple : "**Qui est semblable à la Bête ?**" en Ap 13.4, reprend le célèbre "**Qui est semblable à toi (...), Éternel ?**" de Ex 15.11).

De même, des descriptions de personnages maléfiques dans l'AT sont appliquées à Jésus : l'Agneau à sept cornes en Ap 5.6 semble être une reprise du quatrième animal dans la vision de Daniel (7.7-8 et 20-21), qui est est l'adversaire du peuple de Dieu à la fin des temps.

Deux observations étayent l'idée que l'auteur est bien en train de faire un lien conscient entre les deux passages :

- D'abord, Dn 7 est le seul autre endroit dans tout l'AT où un animal est représenté avec **sept cornes** (dix cornes au v. 7 moins trois cornes au v. 8).
- Ensuite, les **chapitres 4 et 5 de l'Apocalypse**, où l'auteur décrit sa vision, suivent le motif de la vision décrite au 7e chapitre du livre de Daniel⁴ (7.9-27). Sa structure unifiée correspond plus à la structure de la vision de Daniel qu'à n'importe quelle autre vision dans l'AT, avec quatorze éléments repris dans le même ordre (ce qui n'empêche pas de très légères variations).

Tout comme le quatrième animal, dans le livre de Daniel (7.7-8, 11, 19-27) est représenté en train de vaincre le peuple de Dieu par le pouvoir des cornes, désormais le **Christ est représenté avec la même symbolique des cornes** pour indiquer que la défaite du mal se fera par le même pouvoir qui lui a permis, temporairement, de vaincre. Cette métaphore indique une **ironie divine dans la rétribution** : si on refuse de se repentir, la manière dont on pèche devient la manière dont on est puni - une sorte de "oeil pour oeil, dent pour dent" (voir Ps 7.15-16 et 9.15-16).

⁴ Voir G. BEALE, *Use of Daniel*, p. 178-270.

La restauration d'Halloween : une fête apologétique

Martin Luther, le Réformateur, avait signifié à ses supérieurs ses nombreux points de désaccord avec les pratiques de l'Église, comme la vente d'indulgences (une exploitation des superstitions populaires, selon lui). Quelqu'un aurait ensuite placardé ses fameuses "95 thèses" la nuit du 31 octobre 1517 sur la porte de la chapelle de Wittenberg⁵, où de nombreux pèlerins se presseraient dès le lendemain pour aller vénérer des reliques.

Aussi, de nombreux protestants préfèrent fêter la "**Fête de la Réformation**" plutôt qu'Halloween (trop païen) ou la Toussaint (trop catholique). Ils n'ont pas forcément tort : Halloween est aujourd'hui devenu une fête commerciale, un avatar du festivisme⁶, un symbole de la peur et une occasion de jouer de mauvais tours.

Cependant, pour ceux qui veulent saisir l'occasion d'un phénomène culturel pour témoigner de leur foi, comme on pourrait le faire le 8 mai ou le 14 juillet, Halloween offre des possibilités. Si votre motivation est comparable à celle de Martin Luther ou de Paul à Athènes (Ac 17.16), alors votre objectif doit être de faire connaître Dieu dans l'intérêt de votre prochain. Voici deux pistes :

1. **Bénir, car Dieu est bon.** La plupart des enfants qui viendront sonner à votre porte ne pensent pas participer à un rituel occulte, et n'ont probablement pas conscience des enjeux culturels et commerciaux. Si donc c'est à eux que vous avez à faire, comment leur communiquer le caractère de notre Dieu ? Par la générosité et la grâce. Car alors même que nous étions rebelles, Dieu a donné son fils unique pour nous... Pourquoi ne pas cuisiner vos meilleures friandises ?
2. **Dénoncer le mal, car Dieu est juste.** Si vous déguiser à l'occasion d'Halloween ne vous pose pas de problème de conscience et ne risque pas d'en poser à quelqu'un qui vous verra (dans l'esprit de 1 Co 8-10), alors profitez-en pour mettre des costumes subversifs, ou "prophétiques". Vous êtes censés faire peur, incarner le mal ? Grimez-vous en iPhone pour distraire constamment les gens avec des notifications ; en icône de réseau social pour solliciter leurs informations personnelles ; en publicité pour proposer de leur laver gratuitement le cerveau ; etc.

Quoi que vous fassiez, **soyez créatifs, car Dieu est créateur**. Contrairement à ce qu'on imagine souvent, le monstre n'est pas toujours l'agent du mal, il peut être un messenger de Dieu... et de nos jours, même [les zombies peuvent être prophétiques](#).

⁵ Jusqu'à récemment, les écrits de Melancthon, ami et disciple de Luther, constituaient la seule source historique pour cette anecdote, or ce dernier n'était pas présent à l'époque. Cela a suscité un long débat, mais la découverte récente d'une [note de Georg Röser](#), le secrétaire de Luther, y a mis fin, confirmant que "La veille de la fête de la Toussaint de l'année du Seigneur 1517, des thèses sur l'indulgence furent affichées sur les portes des églises de Wittenberg".

⁶ Expression de Philippe Muray qui désigne la tendance à mener une vie festive et désinhibée, qui n'est qu'une mascarade fusionnant le sérieux et le risible. Cette tendance est ennemie de toute réflexion sérieuse sur la mort (Ec 7.4) et sur la vie.